« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

Il y a tout juste 30 ans, l'Equipe de France de Coupe Davis remportait la Coupe Davis à Lyon après 59 ans d'attente.

Positive Thinking Company et Henri Leconte ont décidé de fêter cet anniversaire et rendre hommage aux hommes de l'ombre, ceux sans qui rien n'aurait possible, à travers le documentaire inédit « sur les pas du Lyon ».

De Paris à Lyon, de Boulogne sur mer à Chénérailles (Creuse), les médias en parlent. Tour d'horizon. (liens vidéos / podcasts / radios sur www.hlandco.net partie Henri Play Coupe Davis)

Damien Chasseur (Positive Thinking Company) et Henri Leconte à Lyon

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

RTL

RMC

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

OUEST FRANCE

Tennis. Il y a 30 ans, Forget et Leconte touchaient le Graal

Rétro. Novembre 1991, l'équipe de France de Coupe Davis, emmenée par Yannick Noah comme capitaine, remportait le titre face aux Américains. Guy Forget et Henri Leconte racontent l'exploit et les coulisses d'une date majeure du sport français.

ARCHIVES AFP

Ouest-France • Alvin KOUALEF.

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

EUROSPORT

COUPE DAVIS - FINALE LYON 1991 : IL Y A 30 ANS, LE SACRE MYTHIQUE DE LA BANDE À NOAH

LES GRANDS RÉCITS - Le 1er décembre 1991, l'équipe de France de Coupe Davis remportait, face à la Dream Team américaine, un sacre qui s'inscrivait aussitôt dans la légende du sport français. Au-delà de la performance sportive, une fantastique aventure humaine pour la bande à Yannick Noah, capitaine hors-norme d'une odyssée qui a marqué plusieurs générations, et suscité de nombreuses vocations.

Yannick Noah harangue le duo Leconte-Forget lors du double de la finale de Coupe Davis 1991.
Crédit: Eurosport

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

L'EQUIPE

Coupe Davis avant-première abonnés

Henri Leconte (vainqueur de la Coupe Davis 1991), se souvient de cet exploit « comme si c'était hier »

Littéralement galvanisé, le futur « Vengeur masqué » a participé il y a trente ans au côté de Guy Forget à une finale de Coupe Davis inoubliable à Lyon face aux Américains (victoire 3-1). Il n'a rien oublié du chemin escarpé qui a conduit les Français jusqu'au triomphe.

Vincent Cognet
mis à jour le 30 novembre 2021 à 20h14

L'ÉQUIPE

ATP WTA Coupe Davis Mas

LE PROGRES

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

TENNIS/COUPE DAVIS

Henri Leconte en a, encore, pleuré au « Royal »

Henri Leconte avec Jean Claude Perrin au balcon de l'Hôtel Royal, place Bellecour. Photo Progrès/Richard MOUILLAUD

Il avait donné rendez-vous à l'hôtel Royal, là où logea l'équipe de France lorsqu'elle remporta la coupe Davis le 1er décembre 1991. Après un week-end de folie au Palais des sports de Gerland. Trente ans, jour pour jour, plus tard Henri Leconte est revenu sur cette épopée historique en présentant un film de vingt-deux minutes (1) « que j'ai proposé à Damien (Chasseur, « Positive Thinking Company ») parce que je voulais rendre hommage et remercier les personnes de l'ombre qui nous ont permis de nous dépasser ».

De formidables images qui ont bien évidemment fait de nouveau pleurer cet homme si sensible, venu dans ce magnifique établissement de la place Bellecour avec la réplique de la coupe « qui est d'habitude chez Maxime (son fils, aujourd'hui âgé de 35 ans), comme il me l'avait demandé avant la finale » ajoute « Riton ». Très fier d'avoir été accompagné, en ce jour anniversaire, par son ami humoriste Jason Chicandier et Jean-Claude Perrin, que Noah était allé chercher pour diriger les stages d'avant-rencontre.

« Cette finale fut une aventure humaine doublée d'un moment de sport inoubliable. La rencontre de grands ados passionnés de tennis, liés par l'amour de la victoire. Ce qui m'allait très bien dans la mesure où j'ai toujours haï la défaite » sourit l'ancien entraîneur des perchistes français, alors que le « vengeur masqué », président, entre autres, du Levallois SC (section tennis), évoque son souhait de mettre l'accent sur le mental « qu'on ne travaille pas assez en France, où l'on glorifie rarement la victoire. »

Luc PAGANON

(1) « Sur les pas du Lyon », à visionner sur la chaîne You Tube de Henri Leconte, baptisée « Henri Play ».

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

RADIO SCOOP

Trente ans plus tard, **Henri Leconte** a décidé de raconter les coulisses de cet exploit dans **un documentaire : *"Sur les pas du Lyon"***. L'occasion pour l'ancien n°1 français de mettre en lumière les gens de l'ombre, indispensables dans ce succès.

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

LYON CAPITALE

Se connecter S'enregistrer Magazines Boutique

ACTUALITÉ POLITIQUE CULTURE À TABLE ABONNÉS
6 MN CHRONO

ACTUALITÉ

(Photo by STAFF / AFP)

Coupe Davis 1991, 30 ans après : « Lyon, c'est gravé à vie », confie Henri Leconte

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

BFM LYON

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

TENNIS ACTU

Média - "Sur les pas du Lyon" et le sacre des Bleus en Coupe Davis 1991 !

Il y a 30 ans, **Guy Forget**, **Henri Leconte**, **Arnaud Boetsch** et **Fabrice Santoro**, emmenés par le jeune capitaine **Yannick Noah**, remportaient le saladier d'argent dans un stade Gerland en ébullition. Un exploit historique ponctué par une victoire sur les Etats-Unis de **Pete Sampras** et d'**Andre Agassi** en finale. A l'occasion des 30 ans du titre en **Coupe Davis**, découvrez les coulisses de cet exploit racontées par les hommes de l'ombre de l'équipe de France, ceux sans qui rien n'aurait été possible. 21 minutes de pur plaisir.

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

AFFICHE LE PORTEL BOULOGNE

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

LA VOIX DU NORD

Tennis : tournée anniversaire de la Coupe Davis 1991, Henri Leconte fait escale au Portel

Moment iconique du sport français, la victoire de la bande à Noah lors de la Coupe Davis 1991 fête ses 30 ans. Pour tous ceux qui l'ont vécu, ce fut une émotion immense qu'Henri Leconte, l'un des héros, viendra partager avec les fans le mercredi 8 décembre au Portel (18 h-20 h). Entrée gratuite.

Sylvain Liron | Publié le 30/11/2021 | La Voix du Nord

Dans son bureau, Henri Leconte garde une petite réplique de la Coupe Davis. PHOTO PIB - VDNPQR

Le Palais des sports de Lyon en folie. Yannick Noah en transe qui danse *Saga Africa*. Guy Forget au sol et Henri Leconte en super-héros du week-end. C'est un **souvenir de gloire du sport français** qui fête ses 30 ans en ce mois de décembre 2021. La Coupe Davis 1991, **moment iconique que les moins de 35 ans ne peuvent pas connaître**, que les autres fans de sport chérissent dans leur cœur, souvenir de triomphe à une époque où la France ne brillait pas tellement. Ni en football, ni nulle part.

C'est cette folie qu'Henri Leconte, la star du week-end de ce début décembre 1991 avec son **succès surréaliste face au futur roi du tennis mondial**, Pete Sampras, alors 7e mondial, viendra raconter. Lui qui, à l'époque, était un prince déchu, en perdition, tombé au-delà de la 100e place mondiale. « *Dès la première balle, je sais qu'il va en prendre une, que je vais lui mettre une raclée*, expliquait-il il y a quelques années à Eurosport, l'une des nombreuses chaînes de télé avec qui il a collaboré ensuite comme consultant, attirée par sa gouaille. *Je lui ai tout fait. La volée haute de revers que je lui sors… Ce jour-là, j'avais un sentiment d'invincibilité. Ça fait partie des jours où tu as le sentiment de pouvoir faire tout ce que tu veux. Tout va réussir.* » Après ce succès synonyme d'égalisation à 1-1, le cours de la finale était totalement renversé et les Tricolores deviendront inarrêtables.

Henri Leconte a choisi de venir ouvrir la boîte à souvenirs au Portel le 8 décembre, sa seule escale dans notre région. Les « vieux » qui ont vécu ça en live, ceux qui en ont pleuré et même les jeunes qui n'étaient pas nés sont conviés à cette rencontre sans filtre. Le maire du Portel, Olivier Barbarin, grand fan de tennis, est **très fier** d'avoir convaincu Leconte, dont il a fait la connaissance ces dernières années au hasard de visites à Roland-Garros ou Bercy. **Un film de 25 minutes** qui retrace l'exploit sera diffusé en préambule à la discussion. « *Il veut partager avec les gens, discuter sans tabou* », explique Olivier Barbarin.

Rendez-vous au Chaudron, mercredi 8 décembre, de 18 h à 20 h. Pass sanitaire obligatoire évidemment.

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

Au Chaudron, Henri Leconte a ravivé la nostalgie d'un tennis français qui gagne

Hier, au Portel, Henri Leconte est venu partager avec les fans la victoire lors de la Coupe Davis 1991. Rapidement, le champion, si décrié à son époque, devenu conférencier brillant, a dévié avec le public sur la nostalgie d'une époque face à une nouvelle génération où il ne se reconnaît pas forcément.

PAR SYLVAIN LIRON
boulogne@lavoixdunord.fr

LE PORTEL. Trente ans après la victoire historique de la France lors de la Coupe Davis 1991, Henri Leconte parcourt le pays pour projeter son film hommage *Sur les pas du Lyon*. Un moment inoubliable pour ceux qui l'ont vécu, grosso modo les plus de 35 ans, nombreux au Portel au rendez-vous pour Leconte, le héros de 1991, qui a fait le job avec quelques anecdotes savoureuses.

> ***« J'ai postulé pour être capitaine de Coupe Davis, j'attends encore la réponse des joueurs. »***
> HENRI LECONTE

« *Les Américains pensaient gagner, leur coach leur avait déjà acheté la bague du champion avant même la finale. C'est leur kiné qui me l'a dit vingt ans après.* » Mieux que personne, il sait aussi raconter son instant de grâce contre le futur roi Sampras, balayé par un Leconte qui était encore sur la table d'opération trois mois avant. « *Leconte, si on lui dit* "je t'aime", *il peut tuer n'importe qui. Parce que le public. Ou tu acceptes la pression et t'es galvanisé ou tu te caches comme une petite souris. Contre Sampras, je pouvais courir et traverser le mur. J'ai dit à Forget* (son coéquipier battu), "je vais lui mettre une branlée", *il pensait que j'étais malade, mais j'étais dans la zone. Deux heures après, je suis revenu au vestiaire en lui disant* "t'as vu." »

Qui a dit qu'Henri Leconte n'attirait pas les jeunes ? Les gamins du club de Wimereux étaient ravis hier soir.

Si le prétexte de sa venue était la Coupe Davis, l'ex-enfant prodige du tennis français devenu conférencier passionnant dévia rapidement sur les ressorts d'une carrière réussie. En avouant humblement s'être planté. De 1988 après sa défaite en finale de Roland Garros, jusqu'à ce succès en Coupe Davis, il fut même l'un des joueurs les plus honnis du public qu'il avait invectivé dans son discours d'après-défaite, détruit par la pression. « *J'avais joué la finale dix fois dans ma tête. La presse, les journaux, pendant deux jours, ne parlaient que de ma qualification, du successeur potentiel à Noah. Il faut canaliser cette pression et je n'ai pas su. Tu veux être seul chez toi et il y a 30 personnes qui te félicitent. Mais non, en fait, il reste une finale. La pression est montée très fort, j'ai mal dormi et après un bon set, j'ai explosé en plein vol. Plus ça allait, plus ça a été terrible, j'étais épuisé nerveusement, je n'avais plus de gaz, plus rien. Et j'ai eu ces propos, heureusement, je me suis amélioré depuis dans les discours* (sourire). »

La foule, passionnée par son expertise sur le tennis actuel, le titilla sur la déroute actuelle du tennis français, « *car on reste sur nos acquis, on ne va plus à l'étranger apprendre des autres* » ou son décalage face à la nouvelle génération, « *j'ai postulé pour être capitaine de Coupe Davis, j'attends encore la réponse des joueurs.* »

Dans le système mais un peu en marge, on ne refera jamais Henri Leconte. ■

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

AFFICHE CHENERAILLES

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

LA MONTAGNE

LA MONTAGNE

Tennis

Le 27 décembre, Henri Leconte va ramener la Coupe (Davis) à Chénérailles (Creuse)

Publié le 18/12/2021

Henri Leconte, parrain de cœur du Club de tennis chénéraillais, va revenir à la fin du mois pour présenter un film sur l'exploit des tennismen français en 1991. © Droits réservés

Trente ans après avoir remporté la Coupe Davis avec l'équipe de France, le tennisman Henri Leconte viendra à Chénérailles (Creuse) le 27 décembre afin de présenter un film documentaire consacré à cet exploit.

On le sait, Henri Leconte entretient des liens étroits avec le Club de tennis de Chénérailles (Creuse). C'est là qu'il a accepté de donner son nom au seul court de tennis en terre battue de la Creuse. Mais c'est là aussi qu'il a des amis et ses venues régulières en terres creusoises pourraient faire de lui l'ambassadeur de Chénérailles.

Une avant-première à Lyon

Pour le 30e anniversaire de la victoire de la France en Coupe Davis à Lyon contre les États-Unis, Henri Leconte, qui fut l'un des artisans de cet exploit, a collaboré à un documentaire audiovisuel, *Sur les Pas du Lyon* , relatant cet événement historique pour le tennis français.

Alors, après la présentation en avant-première de ce film le 1er décembre à Lyon lors d'une conférence de presse, il fera bénéficier le club de Chénérailles dont il est le parrain de cœur d'une seconde diffusion, le 27 décembre et apportera à cette occasion le trophée original qui lui a été remis le 1er décembre 1991 ; ce

POSITIVE THINKING COMPANY

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

SUD OUEST

« En 1991, on a marqué l'histoire du sport français »

Trente ans après l'incroyable exploit en finale de Coupe Davis, Henri Leconte se remémore la victoire des Bleus, aux côtés de Guy Forget, face à l'armada américaine en 1991 à Lyon. Un week-end de décembre où il est entré dans une autre dimension

Vincent Audy
v.audy@sudouest.fr

L'émotion d'Henri Leconte avec le trophée en 1991. AFP

Comment oublier ce dernier coup droit de Guy Forget et l'embrasement du palais des sports de Lyon qui en a découlé… Habité par ce souvenir, Henri Leconte l'a raconté des centaines de fois et s'en souvient comme si c'était hier. L'un des héros de cette finale de Coupe Davis, remportée face aux Etats-Unis des légendaires Pete Sampras et Andre Agassi, le 1er décembre 1991, a participé à la création d'un documentaire retraçant cet inoubliable exploit, (disponible sur sa chaîne YouTube) 59 ans après le dernier titre des « Mousquetaires ».

Cette finale de Coupe Davis contre les États-Unis reste-t-elle votre meilleur souvenir sportif aujourd'hui ?
Oui, bien sûr, pour plein de raisons. D'abord, parce qu'on n'avait pas gagné ce titre depuis 59 ans. Et puis c'était véritablement David contre Goliath avec une équipe de France beaucoup moins forte que celle des États-Unis, menée par Andre Agassi et Pete Sampras. Quand on y repense, c'est une équipe incroyable, certainement la meilleure du monde.

30 ans après, que gardez-vous de cette finale à Lyon ?
Évidemment beaucoup de souvenirs. Encore aujourd'hui, quand j'en reparle avec les gens, j'en rencontre énormément de ma génération qui étaient là. Ce jour-là, on a marqué le sport français. C'est aussi pour ça que j'ai voulu faire ce documentaire, pour remercier et mettre en avant les gens de l'ombre, ceux qui nous ont mis dans les meilleures conditions pour remporter cette finale.

> « Ceux qui ont changé le format de la Coupe Davis l'ont tuée »

À titre personnel, ce titre est d'autant plus invraisemblable que vous reveniez de nulle part, avec une opération du dos à l'été 1991…
C'est beaucoup d'émotions et de satisfaction parce qu'il y a eu un dépassement de soi. J'étais comme un sphinx, je renais de mes cendres. Après la finale perdue à Roland-Garros en 1988, j'ai la possibilité avec Guy de marquer l'histoire. Tout ce chemin a fait de ce moment quelque chose d'encore plus fort.

La ville de Pau, terre de Coupe Davis, a reçu la demi-finale en septembre 1991, vous n'étiez pas sur le court mais votre finale a démarré là-bas, d'une conversation avec Yannick Noah…
Tout à fait. Yannick et Patrice Hagelauer (directeur technique national en 1991) m'ont convoqué en me disant « écoute, on a besoin de toi pour jouer en double avec Guy, vous êtes invaincus, donc va te préparer ». Je suis tout de suite parti de Pau à Douarnenez (au centre de rééducation de Treboul dans le Finistère) et me préparer pour cette finale le 1er décembre.

De la rééducation intensive au stage commando à Montreux avant la finale, qu'est-ce qui vous a poussé à vous transcender physiquement ou psychologiquement ?
Clairement, je suis parti de zéro. Il a fallu que je réapprenne à servir, changer ma technique, réapprendre à courir d'une autre façon. On a fait un travail énorme avec Gilles Sauleau mon médecin en rééducation à Treboul, avec Patrick Chamagne. Ça a été franchement quelque chose de fort, de dur, mais de « vrai ». C'est dans ces moments qu'on se rend compte qu'on est capable d'aller au-delà de nos douleurs et d'être encore plus performant. Ensuite, le stage commando préparé par tout le staff était fabuleux. C'était la première fois où on faisait un vrai stage de prépa un mois avant l'événement pour faire abstraction de tout et se mettre dans les meilleures conditions.

Vous n'avez jamais flanché durant ces deux mois et demi ?
J'étais habité par cet objectif de la finale. Il y a eu des doutes malgré tout mais ceux qui vous font avancer et vous remettre en question. J'ai beaucoup appris sur moi. L'important c'était de se connaître, se dire que c'est possible, que je peux le faire. Et après on se dépasse, on entre dans une autre dimension.

Puis vient cette performance incroyable face à Pete Sampras, après la défaite de Guy Forget face à Agassi, est-ce difficile d'expliquer ce qu'il s'est passé dans votre tête ce jour-là ?
Non, pas vraiment. Je savais que j'étais préparé. J'étais vraiment à fond dans ce que je voulais et aujourd'hui j'ai encore beaucoup de choses dans ma tête qui reviennent. C'est marqué à vie. Lorsque tu arrives à ce niveau-là et rentre dans une zone incroyable, ça reste en vous. J'étais complètement habité et c'était pour moi quelque chose de tellement important, je suis arrivé à me surpasser.

La balle de match de Guy Forget face à Sampras et son fameux dernier coup droit « petit bras » qui vous délivre, où et comment l'avez-vous vécu ?
J'étais au bord du court, je n'ai rien vu, tout le monde était entassé. C'était un moment extraordinaire. À chaque fois qu'on la revoit, les émotions remontent. Je suis très sensible donc les larmes reviennent vite. C'était magique, une communion extraordinaire avec le public de Lyon, la France, le monde.

Ce titre a-t-il créé un lien indéfectible entre tous les protagonistes de cette finale ?
Bien sûr. Le médecin des Bleus Bernard Montalvan le dit dans le documentaire. Ce titre nous a soudés à jamais. On n'a pas besoin de se voir tout le temps mais ça reste toujours là.

Pour revenir à l'actualité, Pau va accueillir le barrage France – Équateur, n'est-ce pas là l'essence de la « vraie » Coupe Davis ?
On revient à ce qu'elle est vraiment, recevoir ou aller chez l'adversaire. Ceux qui ont changé le format de la Coupe Davis, l'ont tuée. Aujourd'hui, on se rend compte que ça ne va pas du tout. Les phases qualificatives gardent l'image de la vraie Coupe Davis. Il faut faire marche arrière sur le nouveau format des phases finales. La Coupe Davis ce n'est pas jouer sur une semaine dans un lieu unique. Le tennis mondial ne va pas bien du tout et ça part de la base. Ce genre de décisions est très néfaste au tennis et pour son image auprès du public. Il faut redorer le blason de ce sport et retrouver cette euphorie qu'on a eue et qu'on a encore un peu.

Le tennis français vit également une période difficile, vous avez souvent été « cash » sur vos prises de parole à ce sujet…
On a une génération de très bons joueurs qui arrivent sur la fin, avec des demies et une finale de Grand chelem. Aujourd'hui, c'est très compliqué. Le tennis a beaucoup évolué et nous en France, on a stagné parce qu'on n'a pas voulu aller voir ce qu'il se passait à l'extérieur. On va me dire « Henri il dit des bêtises etc. ». Mais non, on n'a pas pris le temps de comprendre pourquoi en Serbie, en Russie, au Canada, en Italie, on sort plein de joueurs. Nous on a personne, qu'est-ce qu'il se passe ?
Il faut rectifier le tir, que la Fédération pense moins à Roland-Garros mais davantage au haut niveau et aux clubs. Et se recentrer sur la détection. Mais ça va être long et durer 10-15 ans.

Que pensez-vous des débuts du mandat du président Gilles Moretton et son équipe ?
Ce qui me rassure, c'est qu'on a enfin un président qui a joué à haut niveau, dans les 50 meilleurs mondiaux, qui a été joueur de Coupe Davis. Il connaît le système mais il faut encore qu'il bouscule les codes. On ne trouve pas les solutions dans un bureau à la Fédération. Il faut aller voir les gens, dans les clubs et à l'étranger. Il y a du boulot…

FINALE DE 1991

FRANCE 3 - 1 ETATS-UNIS

À Lyon, du 29 nov. au 1er déc.

Andre Agassi (USA) bat Guy Forget (FRA) 6-7 (1/7), 6-2, 6-1, 6-2
Henri Leconte (FRA) bat Pete Sampras (USA) 6-4, 7-5, 6-4
Guy Forget/Henri Leconte (FRA) battent Ken Flach/Robert Seguso (USA) 6-1, 6-4, 4-6, 6-2
Guy Forget (FRA) bat Pete Sampras (USA) 7-6 (8/6), 3-6, 6-3, 6-4

PARRAIN DE PRIMROSE

Il devait être le parrain de l'édition 2020 du tournoi challenger de la Villa Primrose, mais le Covid est venu perturber les plans. Ce sera donc pour 2022. « On travaille dessus avec Mika Llodra et toute l'équipe du club pour que je sois là », assure Henri Leconte. Aujourd'hui président du club du Levallois Sporting Club, l'ancien n°5 mondial se réjouit de parrainer ce « très beau tournoi ».

HL&Co SPORT · EVENT · WELLBEING · PERFORMANCE

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

CHENERAILLES

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

LA MONTAGNE

Le revenu des agriculteurs au cœur de la loi Égalim 2

1ER JANVIER. De nouvelles règles commerciales en vigueur. PAGES FRANCE

POLITIQUE

Les partis divisés sur l'application des jauges pour les meetings de campagne

PAGES FRANCE

lamontagne.fr

LA MONTAGNE

CentreFrance

CREUSE

JEUDI 30 DECEMBRE 2021 - 1,10 €

PROPOS D'UN MONTAGNARD

Le Liechtenstein sur orbite. *Avec ses 38.000 habitants, le Liechtenstein est plus connu pour sa politique fiscale accommodante et ses casinos que pour ses prouesses spatiales. Pourtant, la principauté, surnommée le Las Vegas des Alpes, affiche de grandes ambitions. Elle devrait ainsi lancer 300 satellites dans les deux prochaines années. Derrière cet appétit soudain, se cachent des investisseurs chinois attirés par le Graal de la conquête spatiale : une fréquence radio indispensable pour établir les communications entre les satellites et les appareils au sol. Attribuée par l'Union internationale des télécommunications, celle-ci a mis le Liechtenstein sur orbite.*

Henri Leconte ramène la Coupe Davis 1991 à Chénérailles

SPORT. Henri Leconte a présenté son film célébrant les trente ans de la victoire française en Coupe Davis, lundi, à Chénérailles. PAGE 7

Trois praticiens sont arrivés en ophtalmologie à l'hôpital de Guéret

SANTÉ. Les nouveaux ophtalmologues ont permis de rouvrir le bloc opératoire et d'offrir un meilleur accès aux soins aux Creusois. PAGE 11

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

Creuse → L'actualité

TENNIS ■ Henri Leconte a présenté son film sur la victoire française en Coupe Davis 1991, lundi, à Chénérailles

Henri conte la Coupe Davis aux Creusois

> « J'ai voulu remercier les gens de l'ombre. [...] Les entraîneurs, les coachs, les médecins... »

COUPE. Henri Leconte (à droite) a présenté son trophée remporté en 1991. A ses côtés, Jean-Paul Lavédrine, fondateur du COC Tennis (à gauche). PHOTO BRUNO BARLIER

COUPE. Henri Leconte (à droite) a présenté son trophée remporté en 1991. A ses côtés, Jean-Paul Lavédrine, fondateur du COC Tennis (à gauche). PHOTO BRUNO BARLIER

Henri Leconte était à Chénérailles lundi soir pour présenter Sur les pas du Lyon, film consacré à la victoire de l'équipe de France en Coupe Davis, il y a trente ans. Pour l'occasion, le champion a présenté aux Creusois son trophée remporté à l'époque aux côtés de Yannick Noah.

François Delotte
francois.delotte@centrefrance.com

Lyon, Boulogne-sur-Mer... Et Chénérailles. La bourgade creusoise était la troisième commune de France à recevoir Henri Leconte, lundi dernier, pour la présentation de son film, *Sur les pas du Lyon*. Un documentaire consacré à l'épopée victorieuse de la France lors de la Coupe Davis 1991. Une compétition laquelle Henri Leconte participa en tant que membre de l'équipe nationale.

Hommage aux gens de l'ombre

Le célèbre tennisman français est désormais un habitué de la Creuse et de Chénérailles, où il possède des attaches amicales. Chénérailles dont le court de tennis en terre battue (le seul du département) porte d'ailleurs son nom. « J'ai fêté Noël ici en Creuse. Voilà plus de vingt ans que je suis lié à Chénérailles. J'y viens à chaque fois que c'est possible », livre Henri Leconte.

Et, ce lundi soir, il n'est pas venu les mains vides. Le champion de 58 ans ayant apporté sa Coupe Davis, remportée il y a trente ans, à Lyon. Le trophée circulaire fut exposé, comme une relique, devant la scène de la Maison de la culture de Chénérailles, pendant et après la projection du film. Un objet qui, de l'aveu même d'Henri Leconte, est rarement présenté au public.

Un honneur, donc, pour les Creusois venus nombreux pour visionner le documentaire et rencontrer le sportif. Mais également pour les membres du tennis club local. « La Coupe Davis a marqué tout le monde. Mais surtout les petits clubs. Or, on ne s'en occupe pas assez », a tenu à souligner Henri Leconte.

Sur les pas du Lyon s'adresse d'ailleurs d'abord à celles et ceux qui œuvrent au quotidien et dans la discrétion, pour le succès du tennis français : « au travers de ce documentaire, j'ai voulu remercier les gens de l'ombre. Et c'est vous, ce sont les gens qui sont dans les clubs, les gens qui sont là pour aider à être plus performant. Et les gens de l'ombre de la Coupe Davis, ce sont les entraîneurs, les coachs, les médecins... », a déclaré Henri Leconte, devant une salle comble.

Car si le documentaire revient sur les grandes étapes qui menèrent alors la sélection française de Yannick Noah à la victoire finale contre les États-Unis d'Agassi et de Sampras, il fait exclusivement témoigner des personnes peu exposées dans les médias : préparateurs physiques, kiné, membres du staff technique...

Échanges avec le public

Avant la projection, Jean-Paul Lavédrine, président d'honneur et fondateur du COC Tennis (Club omnisport chénérailleais) a exprimé son « immense plaisir » de recevoir une nouvelle fois Henri Leconte « parrain de cœur » du club local.

Ravis, les fans de tennis ayant fait le déplacement l'étaient visiblement aussi. Ceux-ci ayant pu échanger très librement avec la légende du tennis hexagonal, à l'issue de la diffusion.

Henri Leconte est notamment revenu sur son amitié rivale avec Yannick Noah (« mon rêve, c'était de le battre », a-t-il confié). Mais également sur sa difficile préparation en 1991, le compétiteur s'étant blessé peu avant d'affronter les États-Unis.

Ce qui ne l'empêchera pas de battre le redoutable Pete Sampras en trois sets. Puis de remporter le double, en compagnie de Guy Forget, contre le duo Flach-Seguso, réputé invincible. « Le corps humain est une machine extraordinaire, a affirmé Henri Leconte. Avec le mental, on peut arriver à dépasser certaines choses ». Il y a trente ans, celui de l'ex-n°9 mondial et ex-n°1 français était visiblement d'acier. ■

Creuse

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

Les intervenants

Bernard Montalvan

Christian Mahout

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

Eric deblicker

François Jauffret

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

Frédéric Roche

Jérôme Bianchi

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse

Jean-Paul Loth

Patrice Hagelauer

« sur les pas du Lyon »

Revue de presse